

Programme des courts

Retour sur la projection au collège des courts-métrages du Festival de films collégiens contre le sexisme.

Nous étions une quarantaine de collégiens du collège Charles Péguy à assister à la projection de 6 films réalisés dans le cadre du concours national Buzzons contre le sexisme. Il y a eu pas mal de débats avant de voter pour le meilleur film.

Palmarès de choix

Le prix a été décerné à *Brigade de rappel*, un film de 3 minutes réalisé par les élèves du collège La Courtille à Saint-Denis. Comme dans un James Bond, deux agents de la *Brigade de rappel* sexiste interviennent contre tous ceux qui ne respectent pas le sexisme : des gars qui laissent passer des filles sans les siffler, un homme qui prend un balai pour faire le ménage, un garçon qui porte un pull de couleur claire : tous rappelés à l'ordre !

Parmi les autres films, on a aussi aimé *Sketch Orientation* : une fille et un garçon de 3^e discutent de leur orientation avec un adulte qui ne leur propose que des filières stéréotypées : BTP et secteur automobile pour lui ; services tertiaires et métiers de l'accompagnement à la personne pour elle. À la fin, ils échangent discrètement leurs dossiers. Il y avait aussi *Girls are in the game!*, reportage sur ce que les 12-15 ans pensent des représentations des personnages féminins et masculins dans les jeux vidéos (il y a beaucoup plus de joueuses qu'on ne croit !). Et *Sois un homme*, un clip qui mélange boxe et danse. Après la projection, certains élèves avaient très



Une quarantaine d'élèves mobilisés lors de la projection.

envie de réaliser un projet de film court au sein du collège.

Une initiative collective

Les films présentés lors de l'édition 2018, ont été réalisés dans le cadre du concours Buzzons contre le sexisme, concours vidéo jeunesse créé en 2011 par l'association Télédebout et ouvert à tous les moins de 25 ans. Ils ont été sélectionnés par le Café de l'égalité, groupe de parents

d'élèves de Belleville menant des actions pour promouvoir l'égalité filles-garçons en liaison avec les écoles primaires et les collèges du secteur. Cette soirée a été réalisée à l'initiative de parents de la FCPE du collège Charles-Péguy et accompagnée par le Centre socioculturel de Belleville. ●

Brigade de rappel
> vimeo.com/94153730

Sketch orientation

> teledebout.org

Girls are in the game!

Sois un homme - Cie Klibre

> dailymotion



“des histoires qui leur ressemblent”

Marie-Laure Fourel Déléguée des parents

Cette année, la deuxième édition du Festival de films Collégiens contre le sexisme aura lieu le 6 juin au collège Charles Péguy à 18h30. Pouvoir toucher les ados avec des histoires qui leur ressemblent, leur permet de remettre en question certain préjugés qu'ils n'identifieraient pas dans leur

comportement quotidien. Au moment où nos enfants sont en plein bouleversement, préoccupés par les questions intimes de sexualité, de genre, et de la différence en général, il nous semble très important de profiter de ce festival pour aborder et échanger sur des sujets parfois tabous.

Jeu

→ Retrouve la discipline sportive dans laquelle chacune des personnes s'illustre au plus haut niveau.



1

Mickaëlle Michel



2

Brian Joubert



3

Michèle Mouton



4

Bill May



5

Peterson Ceus



6

Mia Hamm

- Patinage artistique
- Jockey
- Gymnastique rythmique
- Natation synchronisée
- Football
- Rallye automobile

Réponses : 2 - 1 - 5 - 4 - 6 - 3

Journal de l'égalité

Mai 2019

Journal gratuit conçu et réalisé par un collectif de parents en lien avec le Centre socioculturel Belleville. Ont collaboré à ce numéro : Alain Begramian, Christine Bossert, Perrine Devillers, Tony Gonçalves, Caroline Granier, Sandra Lourenço, Frédérique Pelletier, Feryma Sangare (CSBV), Irène Tsuji. • Conception graphique et réalisation : Tony Gonçalves • Photos : D. R. **Vous voulez nous rejoindre ?** Contactez-nous : parents.egalite.belleville@gmail.com csbelleville@gmail.com

#05

Mai 2019

Le journal de l'égalité
des parents de Belleville

Le sport est vecteur de coopération, d'échanges où chacun a sa place, doit faire de son mieux. Nous avons choisi d'en faire le thème central de ce nouveau numéro qui commence par un sport méconnu.

Lavez la main celles et ceux qui peuvent citer un sport mixte. Ah oui, les doubles mixtes des sports de raquette, et puis ? Bon, on a pu découvrir récemment les relais mixtes en natation et en triathlon. On avance. Or, il existe depuis 1902 (oui oui, pas de faute de frappe) un sport d'équipe mixte : le Korfball. Créé en Hollande, il y est désormais plus populaire que le basket ou le handball et compte plus de 400 000 licenciés. Il a été inventé dans une perspective de développement de l'égalité filles-garçons et a fait l'objet d'une démonstration aux jeux olympiques d'Anvers en 1920. Il est arrivé en Grande-Bretagne et au Danemark en 1946, en Allemagne en 1964, et puis en Espagne, en Papouasie-Nouvelle Guinée, au Luxembourg... et chez nous dans les années 80. La Fédération nationale de Korfball ne compte que 400 licenciés, et la quasi-totalité des clubs se situent dans la région de Saint-Etienne. Parlons-en aux responsables des centres de loisirs dans les écoles, aux professeurs d'EPS des collèges, petit à petit l'oiseau fera son nid.



Le club de Korfball de Massy viendra au collège, le 22 juin nous faire découvrir ce sport mixte.

Plus égal en korfball

Comment joue-t-on ?

Un terrain de hand (adapté à une cour d'école), deux paniers (korf en hollandais) situés à 3,50 m du sol (3 m pour les enfants) et un ballon de la taille d'un ballon de foot. Un panier de basket étant à 3,05 au basket, il n'est donc pas possible de faire des dunks pour les plus grands.

Chaque équipe est composée de 4 filles et 4 garçons, chaque

moitié jouant d'un côté du terrain contre la moitié de l'équipe adverse et on change de côté tous les deux paniers marqués.

Un sport exigeant

On doit bouger, courir, sauter, se démarquer en permanence parce qu'il est interdit de dribbler ou de courir avec le ballon, et bien sûr interdit de toucher un adversaire ! Les filles ne

peuvent défendre que contre les filles et les gars contre les gars. On pourrait dire que ce sport se situe entre le basket et la passe à dix. Et comme au basket, chaque équipe dispose d'un temps limité (25 secondes) pour tenter sa chance. Les enfants, les copines, les copains, quand est-ce qu'on monte une équipe ? ●

Les vertus de la mixité

Perrine Devillers, présidente du club de Massy, nous explique les avantages de ce nouveau sport.

Le Korfball quand on y joue pour la première fois, ça peut être intimidant parce qu'il faut jouer garçons et filles mélangés. Ils seront peut-être plus forts que moi... oui mais moi, je serai peut-être plus habile pour shooter dans le panier... ! Et puis en fait, quand on joue au korbball, on se rend compte que l'on ne peut pas jouer les uns sans les autres. Sans les filles,

les garçons ne peuvent pas jouer et inversement. Pour gagner, il faut vraiment jouer ensemble, comme dans la vie. Ce n'est pas un sport de contact, je n'ai pas peur de jouer avec les autres. Si on me bouscule trop fort, c'est une faute.

Au foot, on est soit attaquant soit défenseur. Au Korbball, on est les deux à tour de rôle tout au long du match, alors ça m'amène à

être plus polyvalente et à oser foncer en attaque pour marquer ou m'opposer à mon adversaire pour qu'il ne passe pas.

Même si je n'ai jamais joué au korbball, on peut m'expliquer les règles très facilement en quelques minutes pour que je commence à jouer pour le plaisir. Et si je le pratique pendant longtemps, j'apprends des techniques et des tactiques de jeu qui me font gagner en endurance et en adresse. Le Korbball, c'est génial !

Rendez-vous

Première à Paris

Attentif à sensibiliser le plus grand nombre à la pratique de ce jeu et au sport mixte dans les cours de nos écoles, nous avons sollicité le principal du collège Charles Péguy afin d'organiser une animation Korbball par le club de Massy le samedi 22 juin de 10h à midi. Nous espérons que le plus grand nombre de personnes viendront y assister, en particulier les professeurs d'EPS, les animateurs des centres de loisirs mais aussi plein d'enfants de tous les âges et leurs parents.

Les Bleues, des filles en or

La coupe du monde de football féminin se déroulera dans neuf villes de France. Un sport qui attire de plus en plus de filles et garçons !

Nors que la France s'apprête à accueillir la coupe de monde de football féminin du 7 juin au 7 juillet, nous avons déniché au collège Charles Péguy un élève incollable sur le sujet, le jour où les Lyonnaises remportaient la Ligue des champions face au Barça. Samedi 18 mai, Yahlan, 14 ans, s'apprêtait à fêter une fois de plus une victoire historique des footballeuses lyonnaises. Elles qui célèbrent ainsi leur sixième sacre européen depuis 2011. Un triomphe pour l'OL, dont pas moins de sept joueuses sont sélectionnées en équipe de France. « C'est bien sûr mon équipe féminine favorite, parce qu'elles gagnent tout le temps » précise Yahlan. « Elles ont un excellent niveau. Comme par exemple Eugénie Le Sommer qui est une super attaquante ou Wendie Renard qui est elle

une super défenseuse. Toutes les deux, elles vont jouer en équipe de France là pour le mondial féminin. » De sacrés parcours pour ces jeunes femmes qui ont des chances au même titre que leurs homologues masculins d'emporter le trophée mondial !

« J'aime bien le football féminin, parce qu'il est assez spectaculaire, il y a plus de buts que chez les hommes » souligne Yahlan. Un seul regret pour le collégien : la première lauréate du Ballon d'or féminin, la Lyonnaise Ada Hegerberg, ne sera pas sur le terrain avec l'équipe norvégienne !



GARDIENNES P. Peyraud-Magnin, S. Bouhaddi, S. Durand
DÉFENSEURES J. Debever, M. Torrent, A. Tounkara, A. Majri, W. Renard, G. Mbock, E. Perisset, S. Karchaoui
MILIEUX M. Clemaron, E. Bussaglia, G. Thiney, A. Henry, G. Ceyoro, C. Bilbault
ATTAQUANTES V. Gauvin, D. Cascarino, K. Diani, E. Le Sommer, V. Asséy, E. Laurent

Rendez-vous
Vendredi 7 juin - 21h
Collège Charles-Péguy

En collaboration avec monsieur Lucas, principal du collège Charles Péguy, nous pourrions suivre tous ensemble le match France - Corée pour l'ouverture de la coupe du monde de football.

La valeur des coups

Iheb, quarante ans, mère de trois enfants, rêve de remonter sur le ring.

Quand as-tu découvert la boxe ? J'avais vingt ans et je cherchais un petit club de sport qui me permettrait de me « déchaîner ». Le chemin que j'avais envie de prendre, c'était la boxe. J'ai trouvé un club, un endroit un peu caché sous une école. On était comme des clandestins, mais j'aimais cet esprit. J'ai pratiqué la boxe française, une ou deux fois par semaine, l'anglaise, un peu la thaïlandaise, du full contact, et j'ai été jusqu'aux championnats de France.



La boxe, c'est quoi, pour toi ? C'était d'abord un sport qui me permettait de mieux gérer mes émotions. Sur le ring, contre le sac, je laissais tout. Et puis, quand tu donnes un coup qui n'est pas juste, il revient vers toi. J'y vois une leçon : si tu ne contrôles pas ta puissance, ça se retourne contre toi. Dans ce sport-là, tu ne peux pas gagner si tu ne reçois pas de coups : c'est comme dans la vie ! Mais sur le ring, il faut faire attention à l'autre, ce n'est pas un combat sans règle.

Comment as-tu vécu le côté « masculin » de la boxe ?

Est-ce que j'avais un côté « garçon manqué » ? Je n'aime pas cette appellation. J'étais juste moi-même, et je n'avais pas envie qu'on me classe dans une catégorie. Ça m'a toujours dérangé qu'on me dise : « tu as une parole d'homme ». Ma parole, c'est celle de la femme que je suis. J'aime être une femme même si on a une vie plus difficile. Même si les entraînements étaient mixtes

Iheb n'a peut-être pas encore complètement raccroché les gants.

dans mon club, on me disait : « tu te bats avec les filles ». Mais pour moi c'était important de ne pas séparer les sexes. On était une minorité de filles (3 ou 4 sur 15), et les garçons faisaient attention à nous, mais du coup ils nous montraient toujours que nous étions différentes. Il fallait toujours prouver que nous étions au même niveau qu'eux.

Est-ce que faire de la boxe a changé quelque chose dans ta vie ?

Ça me donne un supplément de confiance, une partie de moi a été façonnée par la boxe, mon esprit combatif. Quand j'entre dans une salle de sport et que je tape dans un sac, je me sens puissante.

En tant que mère, quel regard portes-tu sur les pratiques sportives ?

C'est une évidence pour moi que

les filles et les garçons doivent pouvoir avoir la liberté d'être eux-mêmes et de faire des choix qui sortent des normes : tout le monde devrait avoir accès à tous les sports. Mais c'est un problème dans la société actuelle, je trouve que les choses n'ont pas beaucoup changé depuis mon époque. Je pense être assez différente d'un certain modèle de maman, je ne me contente pas de donner des ordres et de faire à manger, je considère que mon rôle est aussi de leur apprendre à être libre, à faire des choix, et d'être heureuse. Je les accompagne. Je veux aussi que mes enfants me respectent. En boxe comme en famille, on peut avoir des conflits, des désaccords, mais on se doit un respect mutuel.

Tes rêves maintenant ?

Ce serait, à quarante ans, de faire un dernier combat de boxe contre un homme ou une femme, et clôturer cette histoire de ma vie.



Tchika

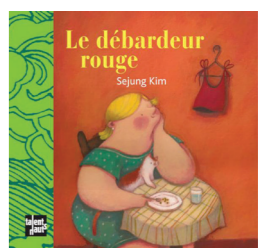
le premier magazine de girl empowerment. Un magazine engagé qui va informer les tchikas de 7 à 12 ans mais aussi les aider à développer leur estime de soi de manière amusante. Faisons abonner nos écoles ! <https://www.tchika.fr/>



Tous à poil !

Un étonnant album qui montre des personnages en train de se déshabiller, les uns après les autres, pour une baignade joyeuse, une nudité heureuse, où chacun est vu dans sa nature, jeune, avec un humour chaleureux, loin des images complexantes des médias.

Claire Franek, Marc Daniau Rouergue 2011



Le débardeur rouge

Marie se voit offrir un débardeur rouge trop petit. À force de vouloir maigrir elle devient triste, et part alors à la montagne devant laquelle elle paraissait si petite. Contre la tyrannie de la minceur.

Sejung Kim Talents hauts 2009